



LES MAÎTRES DE LA FORÊT

DE ZANGRIE À LUC DE HEUSCH

UN FILM DOCUMENTAIRE DE
DAMIEN MOTTIER

PRODUIT PAR
ANNE SCHUCHMAN-KUNE
& MARTINE BARBÉ

EN ASSOCIATION AVEC
EMMANUEL LUPIA

de 27 mars 1953
dans un orage du tonnerre
de Oué.



Chers petits chers,

Notre vie nomade
écrit son livre, mais

Nous sommes par
mangeons avidement
pompeloupes, oranges, et

Un orage terrible
de peur... duc as
enlambablement les vœux

Depuis quelques jours
gentle soirée ou
et a vue de e
par deux petites e
souffle pour faire

vieux et bons enfants, aspirant surtout un
poultouie et des cigarettes, lui ont montré des





SOMMAIRE

SYNOPSIS

PAGE 04

LE TRAITEMENT

PAGE 06

INTENTIONS

PAGE 25

RÉALISATION

PAGE 28

PERSONNAGES PRINCIPAUX

PAGE 32

LIEUX DE TOURNAGE

PAGE 33

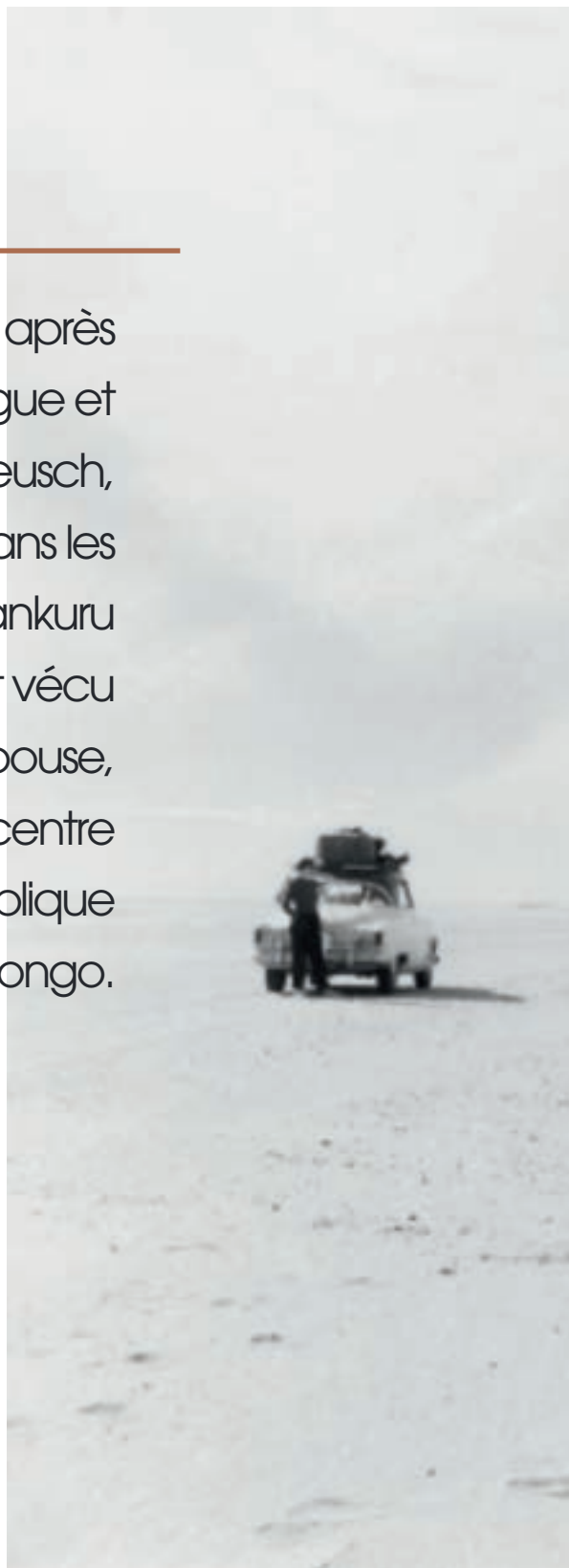
CARTE COLONIALE

PAGE 34

CV

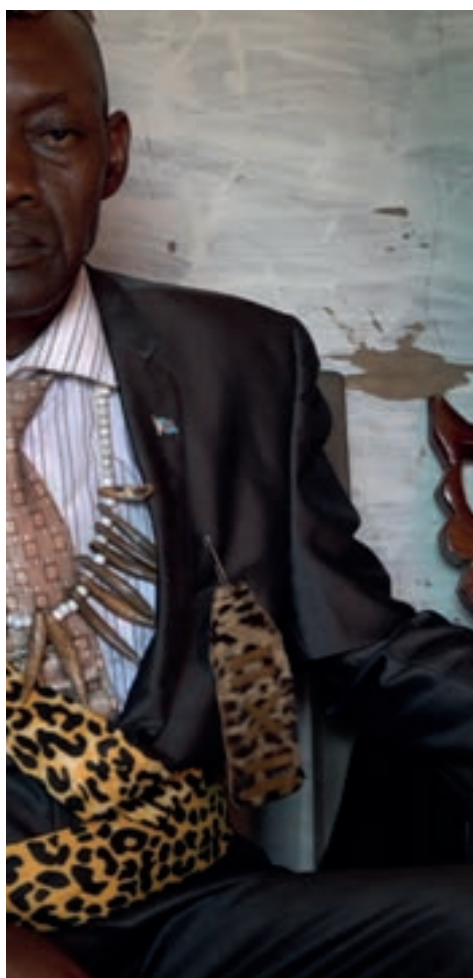
PAGE 36

Soixante-dix ans après
l'anthropologue et
cinéaste Luc de Heusch,
je me rends dans les
villages de Sankuru
où il a travaillé et vécu
avec sa jeune épouse,
Marie Storck, au centre
de la République
démocratique du Congo.





Les bobines de film et les photographies qu'il a réalisées, et que j'ai récemment retrouvées, mais aussi leurs lettres, sont un matériau inédit et exceptionnel. Elles permettent de raconter leur aventure, la relation de Luc de Heusch au terrain, son initiation à la confrérie des Maîtres de la forêt, ses illusions et ses tourments et, progressivement, sa critique de l'ethnographie et de lui-même en anthropologue colonial.



En découvrant aujourd'hui ces images dont ils ignoraient l'existence, les descendants et les habitants du Sankuru se réapproprient une part de leur histoire. Mais le retour de ces images fait débat. Comment les partager durablement ? À qui les restituer ? Par quels moyens peuvent-elles être conservées au Congo ? Y trouveront-elles leur place ? Inscrites dans le présent, ces images du passé interrogent les mémoires et le patrimoine tout autant que le devenir de la société tetela et la manière de concevoir la relation à autrui, hier comme aujourd'hui.

Voici, les menus faits de notre existence ; il y
a toujours des termites, camoules, et bêtes diverses ;
il y a qu'il fait très chaud ; il y a que nous
n'avons plus qu'un seul boy de moulard à cause
de la place dans la station (elle fait sensation
sur les juifs, les blancs et les noirs).

LE TRAITEMENT



CINÉMATHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE AUJOURD'HUI

À la Cinémathèque royale de Belgique, dans les entrepôts de l'une des plus belles collections de films au monde, je me souviens de ce jour de janvier 2020 où j'avais donné rendez-vous à Marie Storck. Marie était la fille du cinéaste Henri Storck, l'un des fondateurs de la cinémathèque. Sur un chariot, une cinquantaine de bobines 16 mm avaient été déposées et nous attendaient. Personne ne les avait jamais visionnées. Nous avons découvert ce jour-là, pour la première fois, les rushes inédits du voyage de l'anthropologue Luc de Heusch au Congo en 1953-1954. Ils étaient d'une éblouissante beauté. Marie, émue, rigolait à mes côtés. À travers ces images, c'est une partie de sa jeunesse partagée avec Luc qu'elle revivait.

SUR DES PHOTOGRAPHIES ET UNE BOBINE DE FILM DATANT D'OCTOBRE-DÉCEMBRE 1952

Une photographie prise le 23 octobre 1952 montre le visage juvénile de Marie. Elle a dix-huit ans. Debout, dans un garage de Bruxelles, elle regarde son père, le cinéaste Henri Storck, chapeau sur la tête et cigarette aux lèvres, inspecter une voiture : la Studebaker couleur beurre avec laquelle elle va partir pour le Congo. Deux autres photographies sont prises par Henri Storck : Marie est assise à côté de Luc, dans la voiture.

Direction le Congo, à 10.000 kilomètres. Luc prend plusieurs photographies du voyage, sur le bateau à Marseille, dans le désert. Au cours de leur traversée du Sahara, il tourne une première bobine de film : travellings sur les étendues de sable, plans fixes du sol aride, séquence de la vie nomade autour d'un puit, apparition du fleuve Niger. C'est également du désert que Luc et Marie envoient leurs premières lettres à Henri Storck et à leurs amis. « Au milieu d'une oasis entourée de mouches et d'enfants intrigués, nous avons fait dinette car nous sommes réduits à dormir dans la voiture et à manger sur le sol [...] Type parfait du chercheur, l'œil calme, le casque, l'appareil photo, Luc fait sensation : clic, un berbère sur son âne au museau timide ; clic, une chèvre qu'on tue avec naturel au milieu des enfants ».

Les photographies, les lettres et les premières bobines que tourne Luc permettent de raconter leur voyage, de lui redonner son souffle épique et romanesque, mais aussi de le resituer dans son contexte et de présenter concrètement Luc et Marie. Lui, jeune ethnologue surréaliste impliqué dans le mouvement expérimental CoBrA sous le pseudonyme de Luc Zangrie, formé au cinéma par Henri Storck, dont il a été l'assistant ; elle, fille d'Henri Storck, qui a quitté le lycée pour vivre avec Luc et s'embarquer dans cette aventure africaine.

Arrivés au Congo en décembre, Luc et Marie se rendent au Sankuru, à la rencontre de la société tetela. Ils font étape quelques jours dans une ancienne mission catholique, Tshumbe Sainte Marie, et s'installent dans le village de Kalema, situé à une vingtaine de kilomètres.

SUR DES IMAGES DU SANKURU (RDC) AUJOURD'HUI

Des images tournées aujourd'hui à Tshumbe, qui est devenue une petite ville de 40.000 habitants construite autour de la mission catholique, sans eau courante ni électricité. Je filme les bâtiments coloniaux en briques rouges, les rues ensablées, les maisons traditionnelles, la grande croix en bois qui domine l'une des rues principales, le visage de Patrice Lumumba sur un monument. Puis je me rends dans le village de Kalema.

Le chef du village me présente une vieille femme aveugle. Elle se souvient de la présence de Luc et Marie. Luc prenait tout le temps des photos : « clic clac » fait-elle. Il a même filmé, dit-elle, les funérailles d'un devin-guérisseur, quelques jours après leur arrivée.

SUR DES BOBINES DE FILM Tournées à KALEMA, JANVIER-MARS 1953

Le 8 janvier 1953, dans une lettre adressée à ses amis, Luc écrit ceci : « Un vieux magicien est mort il y a quelques jours [...] Le cadavre reposait dans une chaise longue recouvert d'un drap blanc, à l'entrée de sa maison, sous un petit toit de feuillage. Des femmes à ses genoux se lamentaient bruyamment. Une chanteuse professionnelle entretenait en agitant un hochet (un petit panier plein de graines) un joyeux contrepunt ».

Cette scène est la première que Luc a filmée au Sankuru. Je l'ai retrouvée à la Cinémathèque. Elle dure 2 minutes 30.

Autour de cette séquence de funérailles, Luc a tourné, pendant plusieurs semaines, son premier court métrage. Dans ses lettres à Henri Storck, qui était chargé de développer en Belgique les bobines tournées au Congo, Luc a souvent évoqué la réalisation de ce film. Il a fait rejouer l'annonce de la mort du devin-guérisseur et filmé sa succession, par sa fille comme devin-guérisseur et son fils aîné comme chef de lignage, jusqu'à la levée du deuil.

L'unique copie de ce court métrage, qu'il a monté six mois plus tard au Rwanda, a malheureusement disparu. Après avoir découvert les rushes à la Cinémathèque, j'ai décidé de le remonter, en m'appuyant sur le commentaire manuscrit de Luc, qui m'a servi de script.

Recréer ce court métrage a été une manière de redonner forme au geste cinématographique de Luc. C'est aussi un moyen de partager plus facilement ces images du passé. C'est ce film qui m'a décidé à partir au Sankuru, afin de le mettre en dialogue avec celles et ceux auxquels elles appartiennent également : les descendants des personnes filmées et la famille du devin-guérisseur, dont Luc nous apprend finalement peu de choses. Qui était-il ? Parviendrais-je, soixante-dix ans plus tard, à retrouver des personnes qui l'ont connu ?

SUR DES IMAGES DU SANKURU AUJOURD'HUI

Mis à part la femme aveugle, rares sont ceux, à Kalema, qui conservent une mémoire du tournage de ce film. Et personne, évidemment, ne l'a jamais vu, l'unique copie ayant disparu. Je le montre au chef du village, Émile Koyamondja. Vêtu d'une veste noire, d'une chemise rose et d'un nœud papillon, il est entouré de dignitaires et d'habitants de Kalema.

La plus jeune fille du devin-guérisseur Loma, dont Luc a filmé les funérailles, est présente. Elle s'appelle Damenge. Elle revoie le visage de son défunt père avec émotion. C'était un grand homme, explique-t-elle. Loma s'était fait connaître dans toute la région pour avoir trouvé un remède à base de plantes soignant les plaies de la lèpre. Mais elle ne se souvient plus de lui, elle était trop jeune quand il est décédé. Sa mémoire lui fait défaut.

Kalema compte toujours quelques devins-guérisseurs. L'un d'eux accepte de me parler. Il évoque la notoriété de Loma, intact au sein de leur confrérie, et regrette que les églises chrétiennes aient pris le pas sur les pratiques de divination et de médecine traditionnelle. Le petit village de Kalema en compte neuf, d'obédiences différentes.

SUR DES IMAGES DU SANKURU AUJOURD'HUI

À Tshumbe, je filme les bâtiments en brique rouge où Luc et Marie allaient régulièrement le week-end « profiter de la compagnie des Européens », lorsqu'ils résidaient à Kalema.

Le missionnaire Hagendorens, premier évêque de Tshumbe, est peint sur le mur d'enceinte de la congrégation des sœurs de Saint François d'Assise. Luc appréciait sa conversation, même s'il se comportait en sa présence comme un diable dans un bénitier, selon Marie, et qu'il se faisait un malin plaisir de faire le signe de croix à l'envers. Je filme quelques plans de la vie des novices. Puis je rencontre le vicaire général, qui raconte l'histoire de cette mission catholique marquée par l'influence d'Hagendorens. Il a entendu parler de Loma, dont les remèdes à base de plante ont été utilisés par la mission catholique, au sein de la léproserie qu'elle a fait construire, avant l'arrivée des antibiotiques.

Des funérailles sont organisées à Tshumbe. Je m'y rends. Le corps du défunt, un ancien instituteur, est exposé devant sa maison, comme celui de Loma en son temps, et veillé par des femmes qui le pleurent. Une messe à ciel ouvert est improvisée sur le terrain du défunt, avant que son cercueil soit transporté et enterré la nuit tombante à l'arrière de sa maison.

SUR DES PHOTOGRAPHIES ET DES BOBINES DE FILM, VILLAGE DE KOKOLOMAMI, AVRIL 1953

En avril 1953, Luc et Marie quittent Kalema et s'installent plusieurs semaines dans le village du grand chef Kokolomami, dit Koko, à une trentaine de kilomètres de Tshumbe. « Nous nous sommes installés dans la maison du chef Kokolomami. Il s'est fait construire au milieu du village une longue maison en briques. Nous occupons deux petites pièces sympathiques et assistons de nos chambres aux chamailleries des femmes du chef ».

Dans le village du chef Kokolomami, qui a vécu près de cent ans, épousé une quarantaine de femmes et eu une nombreuse progéniture, Luc découvre les Ahuka. Ces hommes et ces femmes sont les descendants d'anciens guerriers, qui ont combattu les esclavagistes venus de Zanzibar à la fin du XIX^e siècle avant de s'insurger contre la colonisation belge. Luc les filme, les photographie et enregistre leurs chants. « Hier, les Ahuka ont dansé avec leurs lances et couteaux, ce qui ne laissait pas d'être inquiétant surtout de la part du chef, coiffé d'un superbe bonnet de mouton doré à longs poils et ceint de peaux de léopards, qui roulait des yeux terribles, se jetait par terre, s'enduisait le corps et le visage de terre, et qui faisait éclater devant tout le monde sa force herculéenne. Luc s'est précipité avec sa caméra et les a filmés. Une vieille folle, qui rodait, l'imitait avec une boîte de harengs vide et tous ses gestes étaient répétés en grotesque ». Sur deux bobines retrouvées à la Cinémathèque, les Ahuka défient Luc devant sa caméra. Leurs attitudes guerrières et carnavalesques donnent à l'histoire coloniale toute sa profondeur. Une histoire coloniale qui n'est d'ailleurs pas sans faire écho à l'histoire personnelle de Luc : un de ses aïeux était officier au Congo à la fin du XIX^e siècle, au moment où les Ahuka fomentaient les révoltes tetela.

Aujourd'hui, les Ahuka ne jouent plus qu'un rôle marginal. Ils sont remplacés par une jeunesse qui se mobilise spontanément pour protéger les leurs en cas de danger ou d'intrusion. La guerre n'est pas très loin, à l'est, et l'exploitation clandestine du diamant dans les rivières alentour attise les convoitises.

SUR DES IMAGES DU SANKURU AUJOURD'HUI

La maison du grand chef Kokolomami est toujours habitée par l'un de ses petits-fils, Okitamyla Osembe. Cet instituteur raconte l'histoire de son grand-père, un homme siècle né au début des années 1880 qui a connu, adolescent, les célèbres révoltes tetela, l'arrivée des colons belges et, bien plus tard, l'indépendance de son pays et le règne de Mobutu.

Je lui montre les bobines des Ahuka ainsi qu'une cérémonie d'intronisation, tournée par Luc dans le village de Kokolomami. Entouré de ses enfants et de quelques amis, il commence par regarder ces images avec une indifférence feinte. Puis il reconnaît plusieurs de ses aïeux, évoque leur mémoire avec émotion et commente abondamment certaines séquences.

Ces images sont « notre histoire » me dit-il. Il est le premier à m'en demander ouvertement une copie. Puis, d'un geste ample, il me montre, devant la maison, la sépulture de son grand-père Kokolomami. Derrière lui, une photographie de Luc et de Kokolomami est accrochée au mur. Elle a été prise en 1975, vingt ans après le voyage de Luc et Marie.

SUR DES PHOTOGRAPHIES DE LUC ET KOKOLOMAMI, 1975

Luc est retourné au Sankuru en 1975 mais n'y est resté que quelques semaines. L'état délabré des routes, non entretenues, et des ponts, détruits par le conflit armé qui a opposé, après l'indépendance, les « Tetela de la savane » aux « Tetela de la forêt », communément désignés sous le nom de Hamba, ne lui permettait pas de se déplacer.

Malgré le plaisir que lui a procuré ses retrouvailles avec Kokolomami, qu'il considérait comme un ami, Luc a renoncé à se rendre en forêt, là où il avait vécu l'une des expériences les plus fortes de sa vie d'ethnologue : son initiation comme maître de la forêt. L'initiation était alors le grand fantasme de certains anthropologues, la voie privilégiée, pensaient-ils, pour accéder aux savoirs secrets non divulgués aux étrangers.

Luc espérait sans doute surmonter certaines des difficultés qu'il éprouvait à avoir une relation symétrique avec les tetela, auprès desquels il passait trop souvent à son goût pour ce qu'il était : un ethnologue venu d'un petit pays d'Europe qui colonisait le grand Congo. Il espérait passer de l'autre côté du miroir et accéder à un monde merveilleux, telle Alice de Lewis Carroll, dont il affectionnait la lecture comme la plupart des surréalistes.

SUR DES IMAGES DU SANKURU AUJOURD'HUI

À 150 kilomètres à l'intérieur de la forêt, sur des images brumeuses, le petit jour se lève dans l'humidité d'un village. L'habitat traditionnel est soigné. Les sons sont nets. Le village se réveille. Des enfants puis des adultes découvrent ma présence et me regardent filmer.

Luc a été initié non loin de là, dans cette forêt qui m'enveloppe et se referme sur moi, où bruissent et vagabondent les esprits des ancêtres tetela. Il en a fait le récit grandiloquent dans ses lettres. « À force de ruses, j'entrai enfin dans la confrérie des Maîtres de la forêt le 15 mai dernier au matin, après avoir rampé à reculons, comme le léopard, dans un tunnel de feuillage ». Luc espère ainsi, par la voie de l'initiation, pénétrer en profondeur la réalité de cette confrérie d'initiés, les Maîtres de la forêt, dont il a fait son principal objet d'étude. Mais son initiation est incomplète, et biaisée, car Luc l'achète à grand renfort d'offrandes. Et il se soustrait aux épreuves rituelles les plus pénibles. « Un homme dégage les branchages qui masquent un orifice profond. On m'invite à y glisser le bras. C'est alors, pour la plus grande joie de l'assemblée, que la terreur s'empare de moi. Je fais des efforts violents pour sauver ma pauvre face blanche qui, blême sans doute, porte déjà la trace du déshonneur. Je demande si un serpent se love dans le trou des ancêtres. Tout le monde s'esclaffe. On invite Albert Lukuke, mon interprète, à se substituer à moi dans l'épreuve ».

Cette initiation, qui devait permettre à Luc de fraterniser avec les Tetela et, selon lui, d'accéder à leurs secrets les mieux gardés, est le début d'une profonde remise en cause personnelle. Luc doute du bienfondé de sa quête de connaissance. À mesure qu'il se rapproche, son étrangeté et sa différence s'accroissent.

SUR DES PHOTOGRAPHIES ET DES BOBINES DE FILM, PUNGU-JUNKE, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1953

Cette initiation permet néanmoins à Luc d'envisager le tournage d'un deuxième film, consacré à la vie quotidienne et cérémonielle des Maîtres de la forêt. Dans le village de Pungu-Junke, où il s'est installé avec Marie en mai 1953, il « mijote » un scénario.

Durant le tournage, Luc est exalté. Mais il perd patience, car les habitants ont du mal à accepter, d'après lui, les contraintes du découpage et les multiples prises de vue qu'il leur impose. « Pour le coup, c'en est trop. On me joue des tours pendables. Jamais vedette hollywoodienne n'eut semblable caprice. L'argent, la grosse voix, rien n'y fait. Magnifique liberté, en quels termes ambivalents te décrirais-je ? » Marie, qui l'assistait en tant que script-girl, m'a raconté ces difficultés. Aucune femme, par exemple, ne souhaitait jouer le rôle de l'épouse infidèle qui se laisse séduire par un célibataire, prévu dans le scénario de Luc. C'est elle, Marie, « petite sœur de Saint-Vincent-de-Paul à la noix de coco se penchant sur des plaies horribles, répandant gratuitement la pénicilline, l'aspirine et le savon anti-poux », comme la décrit Luc dans l'une de ses lettres, qui convainc une femme qu'elle avait soignée d'interpréter ce rôle. La première partie du moyen métrage, *Fête chez les Hamba*, raconte l'histoire de Djowo, un jeune homme qui se prépare à devenir un Maître de la forêt.

Luc et Marie quittent Pungu-Junke mi-octobre. Ils prévoient d'achever le tournage du film l'année suivante. Pour le moment, ils vont prendre des vacances à Astrida, au Rwanda.

SUR DES PHOTOGRAPHIES ET DES BOBINES DE FILM, ASTRIDA (BUTARE), NOVEMBRE 1953 – JANVIER 1954

Luc et Marie séjournent à Astrida pendant trois mois, confortablement installés dans un logement de l'Institut de recherche scientifique en Afrique centrale. Luc tourne plusieurs bobines de film en kodachrome, qui montrent le cadre bucolique et les moments de vie partagés avec d'autres ethnologues belges travaillant dans la région. L'un d'entre eux, John Jacobs, a d'ailleurs filmé Luc et Marie en 8 mm.

« Marie est tout au bonheur d'avoir un intérieur, tout pitit, mais ravissant ». Elle écoute de la musique et dévore des livres, tandis que Luc reprend ses notes. Dans une lettre, Luc se montre exaspéré par les huit cent quatre-vingt-treize fiches ethnographiques rédigées depuis janvier 1953.

« J'ai sauté dans cette aventure africaine comme un artificier allumant un grand feu de joie. Et voici qu'elle me saisit à la gorge, me laisse seul, ébahi, asphyxié devant huit cent quatre-vingt-treize fiches, toutes apparemment couvertes de mon écriture. Huit cent quatre-vingt-treize fiches, ça vous oblige à écrire un livre sérieux, me suis-je dit ce soir. Alors, je me suis mis à chanter des chansons obscènes, saccageant mes bibliothèques intérieures. Et c'est ce qui me permet de vous écrire : je suis sain et sauf, tout a brûlé ».

SUR DES FICHES DE TERRAIN, AUJOURD'HUI

En réalité, ces fiches, Luc ne les a pas brûlées. Je les ai retrouvées à l'Université libre de Bruxelles, dans une malle, soigneusement classées par thématiques et rédigées selon les recommandations de l'époque en matière d'ethnographie.

J'en relis quelques-unes et je comprends le désespoir de Luc. Elles sont arides, lacunaires, souvent contradictoires. Elles traduisent ses hésitations et ses incompréhensions, là où elles étaient censées mettre de l'ordre dans sa pensée. Les pratiques ont heureusement bien changé depuis.

SUR DES PHOTOGRAPHIES ET DES BOBINES DE FILM, ASTRIDA (BUTARE), NOVEMBRE 1953 – JANVIER 1954

Luc consacre l'essentiel de son temps à Astrida au « montage pépère » de son premier court métrage sur le devin-guérisseur Loma, dont les bobines ont été développées en Belgique sous la supervision d'Henri Storck. « On m'a installé une petite salle de montage où je travaille avec frénésie ». Une photographie de Marie le montre en train de monter, une autre est prise à l'occasion de la projection que Luc organise pour ses collègues.

Son court métrage *Enterrement chez les tetela* impressionne. « Le récit des funérailles de mon sorcier a ouvert mon vénéré directeur aux beautés de l'art cinématographique, à tel point qu'il advient que je suis submergé de commandes ». Deux de ses collègues, Jean-Jacques Maquet et Ian Vansina, souhaitent qu'il réalise un film sur leurs propres terrains.

SUR DES PHOTOGRAPHIES EN COULEUR, MUSHENGE, MARS-AVRIL 1954

En mars 1954, Luc et Marie se rendent à Mushenge, capitale du royaume Kuba, où Vansina mène des recherches depuis plusieurs mois. Mais le tournage n'a jamais lieu, faute de pellicule. « Nous attendons depuis 15 jours la pellicule qui vogue en des espaces incongrus, loin de notre caméra qui meure d'envie d'avaler tous ces acteurs bien disposés à l'épreuve ». Ces quelques semaines passées à Mushenge en compagnie de Vansina font prendre à Luc la mesure de l'écart entre les Tetela et les Kuba. Les Tetela sont dépourvus, d'après lui, de ce qui fait l'attrait des Kuba : un art de cour, une cosmogonie, un système politique centralisé fondé sur une royauté sacrée. Cela ne fait qu'accentuer sa déception : « je voudrais bien rencontrer l'homme qui a inventé la vie, j'ai deux mots à lui dire ».

SUR DES PHOTOGRAPHIES ET L'EXTRAIT D'UN FILM EN COULEUR, ASTRIDA (BUTARE), MAI-JUIN 1954

La fiction en kodachrome que Luc réalise ensuite, dans le paysage verdoyant des collines du sud du Rwanda, non loin d'Astrida, lui permet d'oublier un temps ses tourments. Il reprend le contrôle, dirige des acteurs, prémédite et exécute un scénario inspiré du travail en ethnohistoire de Jean-Jacques Maquet. Marie l'assiste. « Luc est plus maigre et nerveux que jamais : il tourne un film ! Je "scripte" et travaille dès sept heures du matin de manière intensive. Luc est débordé, on s'engueule, on attrape coup de soleil sur coup de soleil ». Ce film reconstitue une cohabitation harmonieuse entre l'aristocratie tutsi et la paysannerie hutu à la fin du XIX^e siècle, avant la colonisation belge... qui pose tant de problèmes à Luc.

SUR DES PHOTOGRAPHIES ET DES BOBINES DE FILM, MBALA, JUILLET-AOÛT 1954

Luc reprend le fil de ses recherches en juillet 1954. Il part avec Marie deux mois en forêt, à la rencontre d'un groupe apparenté aux Tetela-Hamba, les Nkutshu. D'après les informations dont il dispose, les Nkutshu seraient les plus anciens dépositaires de l'institution des Maîtres de la forêt, à laquelle il a été initié mais dont il souhaite mieux comprendre les rouages.

Dans le village de Mbala, Luc esquisse un film qu'il n'a jamais monté, autour du changement de grade d'un maître de la forêt. Les photographies et la douzaine de bobines qu'il tourne décrivent de manière sublime la vie quotidienne du village. Elles témoignent d'un cadre de vie raffiné et de l'intimité des relations sociales que Luc dépeint avec sensibilité.

Trouverais-je un moyen de me rendre à Mbala pour partager ces images ? Rien n'est moins sûr. Le territoire des Nkutshu, loin en forêt, est marqué par de nombreux conflits entre villages. Ces images sont pourtant, à ma connaissance, les plus anciennes traces visuelles de ces communautés. Qu'en faire ? À qui les montrer ? J'espère être en mesure de trouver une solution, à Kinshasa par exemple où vivent de nombreux ressortissants Nkutshu.

SUR DES IMAGES DU SANKURU AUJOURD'HUI

Entre savane et forêt, le Sankuru procure un sentiment exceptionnel de nature. L'état délabré des routes ensablées qui ne permet plus la circulation automobile, et l'économie de subsistance qui prévaut depuis que la culture du café et du coton a été abandonnée, renforcent ce sentiment océanique. Il y a peu de matière plastique, pas d'électricité, pas de pollution lumineuse ni sonore. Luc a décrit ses paysages en y projetant certaines de ses angoisses. « Le Sankuru est un pays de savane en bordure de la forêt. Le climat y est doux, le ciel admirable. Mais, que je voudrais voir pousser sur cette terre ingrate un vrai champ de blé plein de coquelicots ! Un vaste transfert de couleurs s'est effectué du monde végétal au monde animal : d'extraordinaires bariolages se sont réfugiés sur la carapace des insectes ».

À Tshumbe, je donne rendez-vous à mon ami Basile Osokonda, un enfant du pays qui est désormais professeur d'anthropologie à l'Université de Kinshasa. Basile est né dans un village non loin de Kalema, l'année où Luc et Marie sont arrivés, en 1953.

À travers sa connaissance intime de la région, j'espère mieux comprendre le Sankuru aujourd'hui, consolider ma réflexion sur le devenir des archives et aller à la rencontre des Maîtres de la forêt.

Basile n'est pas revenu dans sa région natale depuis dix ans. Il déplore le délitement des infrastructures économiques et l'enclavement du Sankuru. Il faut trois semaines, me dit-il, pour arriver à Tshumbe depuis la capitale Kinshasa, par voix terrestres ou fluviales. Lors de son dernier déplacement, son petit frère a vécu un naufrage et il faillit périr. C'est une des raisons pour lesquelles Basile revient si peu souvent. Je filme une séquence de vie quotidienne dans la concession où vit une partie de sa famille. Puis nous partons à vingt kilomètres de Tshumbe, dans le village où il est né.

Basile est reçu avec les honneurs. Le village célèbre la réussite de l'enfant du pays. Le jeune chef fait son éloge, avec éloquence, tandis que les tambourinaires battent la mesure. Puis nous rentrons à Tshumbe. Basile connaît bien le travail de Luc. À l'endroit où il loge, chez les sœurs catholiques, il relit quelques pages du livre que Luc a consacré aux Maîtres de la forêt. Il partage sa perspective d'anthropologue sur le regard projeté sur les communautés tetela dont il est originaire.

SUR DES PHOTOGRAPHIES ET DES BOBINES DE FILM, PUNGU-JUNKE, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1954

Le séjour de Luc parmi les Nkutshu ne lui a pas apporté les réponses qu'il attendait. En septembre 1954, il repart avec Marie à Pungu-Junke, dans le village où il a été initié l'année précédente. Il filme une grande cérémonie organisée par les Maîtres de la forêt, au cours de laquelle les hommes sont parés de coiffes en plumes d'aigles. Cette cérémonie est la seconde partie du film *Fête chez les Hamba*, qu'il a monté à son retour à Bruxelles en 1955. Luc tente d'approfondir sa compréhension des Maîtres de la forêt. Mais il perd patience. Il appréhende parfaitement le pouvoir politique qu'exerce cette institution, mais ne parvient pas à saisir la relation symbiotique et magico-religieuse qu'ils entretiennent avec les entités de la forêt.

Ses lettres deviennent ironico-amères, sa plume dérape. « L'enceinte initiatique, ici, est une espèce de camp nudiste, dont je n'ose livrer tous les secrets car j'ai fait le grand serment.

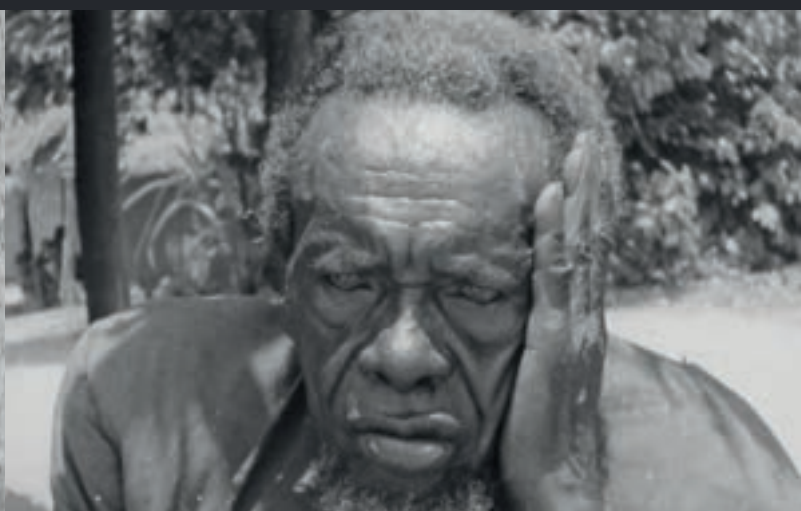
Mais il est bon que vous sachiez que la bonne nature ici est aussi écœurante que... est plus écœurante que cet excès d'intelligence dont on a bien tort de faire grief à notre civilisation. Car, enfin, l'art, notre art, n'est-il pas la suprême intelligence ? C'est lui qui nous manque ici. C'est de son absence que nous étouffons. Vous comprenez, n'est-ce pas, que c'est bien fini, et que nous allons braquer nos caméras et stylos vers d'autres horizons. ».

Ce constat d'échec ne l'empêche pas de se voir remettre, par les Maîtres de la forêt, un collier de dents de léopards peu avant son départ. « Le jour des adieux fut touchant. Une dernière tentative infructueuse pour m'arracher quelques billets de cent francs n'altéra pas le caractère incontestablement émouvant de la séparation. Ils m'avaient passé autour du cou quelques heures auparavant, avec toute la solennité requise, le collier de dents de léopard. Marie prit d'impérissables photos ». Luc tente de faire bonne figure sur les photographies prises par Marie. Mais il a perdu, depuis longtemps, ses dernières illusions.

« Peut-être ai-je mal vu », avoue-t-il. « Mais alors tant pis, je n'ai pas eu le courage d'approfondir ce mystère, d'en mesurer la densité ». Malade et aminci, Luc quitte Pungu-Junke. Sur le chemin du retour, il s'arrête quelques jours dans le village de Mundjo, à vingt-deux kilomètres, et filme une dernière séquence énigmatique.

SUR DES PHOTOGRAPHIES ET DES BOBINES DE FILM, MUNDJO, OCTOBRE 1954

La bouche fermée par des brilles d'herbe, une femme revêtue d'une cape intégrale en peau de léopard déambule au rythme des tambourinaires, avant de s'asseoir sur un mortier inversé. Cette séquence de cinq bobines tournées à Mundjo est magnifique. Mais la présence de cette femme-léopard pose question, car Luc présente les Maîtres de la forêt comme une confrérie « exclusivement masculine ». Qui est-elle donc, cette femme-léopard ? Est-ce une simple danseuse rituelle, comme l'écrit Luc, ou une initiée, une maîtresse de la forêt, comme le raffinement de ses parures rituelles et ses mouvements gracieux le laissent penser ?





SUR DES IMAGES DU SANKURU AUJOURD'HUI

Je décide de me rendre à Mundjo avec Basile Osokonda, que cette séquence intrigue depuis que je lui ai montrée. Nous sommes accueillis par le chef du village.

Depuis mon ordinateur, je projette cette séquence. Les actuels Maîtres de la forêt sont présents. Ils bondissent de leurs sièges, pointent leurs doigts vers l'écran et reconnaissent la femme qui suit et guide la femme-léopard, en tenant dans ses mains la queue de la peau du léopard. Dans les échanges qui s'ensuivent, j'apprends que ces deux femmes ne sont pas des danseuses, mais des initiées de haut rang à la confrérie des Maîtres de la forêt. Des quasi-divinités, précise un vieil homme, qui se souvient d'avoir assisté enfant à cette parade rituelle. C'est la dernière fois, d'après lui, que la part féminine de leur confrérie a été dévoilée. Il n'en dit pas plus, car ces savoirs ne sont divulgués qu'aux initiés.

Je m'en remets donc à l'actuel président des Maîtres de la forêt, Lokosu Osadi Omanyundu. Il me confirme que ces deux femmes sont des initiées de haut rang, douées de pouvoirs surnaturels. Leur exhibition rituelle était généralement accompagnée par des sacrifices humains, raison pour laquelle les Maîtres de la forêt ont renoncé à ces rituels et qu'aucune femme n'a jamais plus paradé en public depuis lors. Tandis que la plupart des sociétés initiatiques d'Afrique centrale n'a pas survécu à l'arbitraire de la domination coloniale, les Maîtres de la forêt continuent de se rassembler dans un haut-lieu de la région : le bosquet Enyamba Na Wadi où, selon la légende, les descendants de l'ancêtre commun des Tetela se seraient séparés il y a plusieurs siècles.

SUR DES IMAGES DE KINSHASA AUJOURD'HUI

J'ai partagé les photographies, bobines de film et enregistrements sonores avec les descendants de celles et ceux que Luc et Marie ont côtoyés dans différents villages. Le moment est venu de s'interroger sur le devenir de ces archives.

Les clés USB distribuées dans les villages ou les extraits partagés sur les boucles Whatsapp satisfont ponctuellement les demandes qui me sont adressées. Mais au-delà de l'émotion suscitée par ces images auprès des descendants des personnes filmées, la question de leur intérêt patrimonial et culturel s'impose avec force.

Les enjeux mémoriels sont essentiels au Sankuru depuis que la dent de Patrice Lumumba, héros de l'indépendance, a fait retour dans son village natal d'Onalua, à quelques kilomètres de Tshumbe, en juin 2022. Restituée par l'état belge, cette dent, arrachée sur sa dépouille lors de son assassinat en 1961, avant que son corps soit dissout dans des bidons d'acide, a permis à sa famille et aux Maîtres de la forêt, dont Lumumba était membre, d'organiser ses funérailles de manière traditionnelle. La dent de Lumumba est désormais conservée dans un mausolée à Kinshasa.

En raison de l'absence d'infrastructures suffisantes au Sankuru, c'est également à Kinshasa que les archives audiovisuelles de Luc de Heusch seront déposées. Le directeur du musée national de la République démocratique du Congo, Franklin Mubwatu, s'est emparé de la question, estimant que le dépôt de ces archives recoupe de nombreux enjeux concernant le retour d'objets culturels par les ex-puissances coloniales.

AU MUSÉE NATIONAL DE LA RDC À KINSHASA AUJOURD'HUI

Pendant une semaine, les films de Luc de Heusch sont projetés au musée national de la République démocratique du Congo, à Kinshasa. Ses photographies et ses enregistrements sonores sont exposés dans une salle dédiée. Des rencontres et des ateliers de médiation sont organisés.

Basile Osokonda anime ces rencontres, entouré d'historiens et de socio-anthropologues de l'Université de Kinshasa, d'étudiants et intellectuels du Sankuru, ainsi que de représentants des communautés filmées. Okitamyula Osembe, le petit-fils de Kokolomami a fait le déplacement pour l'occasion. De même, des dignitaires de haut rang des maîtres de la forêt et des représentants des différents villages où Luc et Marie ont vécu participent aux rencontres. Les points de vue se complètent mais toutes et tous s'accordent sur le fait que ces archives sont un véritable bien commun, un témoignage unique et inestimable de la vie au Sankuru à transmettre aux futures générations. Sans passé, rappelle Basile Osokonda, le futur est condamné à n'être qu'un présent perpétuel.

De jeunes artistes et vidéastes de l'école de beaux-arts de Kinshasa participent également à ces rencontres. Le Sankuru est pour eux un horizon lointain. Ils ont moins de raison de s'y rendre que d'aller à Paris, Bruxelles ou Montréal. Ils réinterprètent ces images à leur manière et cherchent à raconter d'autres histoires à partir de ces images, des histoires ancrées dans leur propre mondialité.

SUR DES IMAGES DE BRUXELLES AUJOURD'HUI

Je retrouve Marie Storck, chez elle à Bruxelles, pour lui montrer les images tournées au Congo aujourd'hui et lui raconter le film que je suis en train de réaliser. Marie n'a été mariée que quelques années avec Luc. Mais cette période de sa vie, enfouie au plus profond d'elle-même, l'émeut. Je la filme dans son salon. Elle relit quelques lettres à voix basse et s'interrompt pour me dire : « C'est rigolo, tout cela était sur le point de disparaître, et voilà que ça reprend vie. J'ai l'impression d'être une jeune fille à laquelle on raconte une belle histoire ». Ces souvenirs, ce projet l'ont portée ces dernières années.

SUR DES PHOTOGRAPHIES D'OBJETS ET DE LA FIN DU VOYAGE DE LUC ET MARIE

Avant de quitter le Congo, Luc met dans des malles des objets qu'il a achetés durant ses deux années sur place et les expédie au Musée de l'Afrique centrale de Tervuren, où certains sont toujours exposés. De retour à Bruxelles, Luc fait imprimer, non sans humour, une carte de visite sur laquelle on peut lire : « Luc de Heusch a l'honneur de vous faire savoir qu'il n'utilisera plus le pseudonyme Zangrie ». C'est la fin d'une période de sa vie. Luc n'a jamais plus fait de terrain en Afrique. Nommé professeur à l'Université libre de Bruxelles, il est devenu, comme il le dit lui-même, un « anthropologue en chambre ». Ce désengagement a été pour lui une manière d'exprimer son malaise vis-à-vis de ce qu'il considérait une science coloniale. Son goût pour le surréalisme et le cinéma, son anticolonialisme et son soutien politique en faveur des indépendances n'ont jamais faibli. L'un des premiers à dénoncer la responsabilité de l'État belge dans l'assassinat de Lumumba, il partageait avec le héros de l'indépendance une commune détestation de la colonisation. Et il était, comme Lumumba, lié à la confrérie des Maîtres de la forêt. Dans leur nouveau sanctuaire à Kinshasa, et dans toute leur ambivalence, les images qu'il a tournées peuvent devenir aujourd'hui un moyen de remémoration et de transmission de l'histoire du Sankuru.

INTENTIONS



Un orage terrible va éclater et les portes craquent
de peur... Luc assis sur la terrasse, interroge
enlarmablement ses yeux grignas, à la mémoire échevelée
Depuis quelques jours, virevolte nous secrets avec la
gente sereine ou "wetski" Luc s'est fait imiter
et a vécu de ce fait un coller noir, terminé
par deux petites cornes d'antilopes dans lesquelles on
souffle pour faire le fennec des soirées, toi
vieux et bons enfants, espérant surtout un
poulailler et des cigarettes, lui ont montré de

« Non, sans blagues, vous n'avez pas idée à quel point l'Afrique nous dévore l'esprit poétique ».

Cela fait plusieurs années que je travaille avec des archives visuelles.

Je suis anthropologue, pas historien, et cette démarche peut sembler inhabituelle. Mais elle oriente mes recherches et se veut une contribution à l'histoire des savoirs.

Souvent négligées au profit des sources écrites, les archives filmées et les photographies des précédentes générations d'anthropologues permettent d'organiser des « revisites » de leurs travaux, selon une approche classique qui consiste à les actualiser.

Il ne s'agit pas seulement de raconter l'histoire du passé mais de relier, à travers ces matériaux de différentes natures, le passé aux problématiques du présent.

Ce film est ainsi fondé sur ma découverte d'un matériau inédit et exceptionnel d'archives : des lettres et des fiches de terrain conservées par l'Université libre de Bruxelles, des photographies et des enregistrements sonores retrouvés au Musée royal d'Afrique centrale à Tervuren, enfin des bobines de films 16 mm à la Cinémathèque royale de Belgique.

Cet abondant matériau a été produit par l'anthropologue et cinéaste belge Luc de Heusch en 1953-1954, lorsqu'il est parti avec son épouse, Marie Storck, pour deux années de recherche ethnographique au centre de l'actuelle République démocratique du Congo.

Ce qui rend ces matériaux aussi précieux que remarquables est que Luc de Heusch n'en a quasiment rien fait. Il n'a pas écrit, comme on aurait pu s'y attendre, un livre sur la société tetela qu'il a étudiée. Quant à ses photographies et à ses bobines de film, elles ont été peu exploitées, Luc de Heusch se contentant d'illustrer quelques articles scientifiques avec certaines de ses photographies et de diffuser un moyen métrage, *Fête chez les Hamba*.





Ce qui me pousse à réaliser ce documentaire est la personnalité multiple de Luc, qui pratique le cinéma, l'ethnologie et la littérature sans contradiction. Lui qui se définissait comme un ethnographe relativement indiscipliné, anarchiste et surréaliste, un savant-poète engagé dans le mouvement artistique CoBrA sous le pseudonyme Zangrie, a rapidement perdu ses illusions au Congo. Sa rencontre avec la société tetela ne répond pas à ses attentes. Elle le déçoit. Le sujet qui s'impose à lui, qu'il raconte dans les lettres envoyées à ses amis, c'est la profonde remise en cause de l'ethnologie en situation coloniale et sa détestation de lui-même en ethnologue colonial.

Mais Luc, se faisant, est passé à côté de l'essentiel. Il n'a pas su percevoir la relation poétique et symbiotique que les Tetela entretiennent avec leur cadre de vie. Son initiation comme Maître de la forêt a été un échec. Une tentative d'intrusion forcée. Il a tenté de « percer le secret » de cette confrérie d'initiés, là où je souhaite préserver ce mystère, le densifier et lui donner consistance, en faire une énigme qui parcourt le film, sans lever le voile.

Le film part de la découverte des matériaux d'archives pour lancer le récit. Puis, dans un mouvement parallèle, les archives permettent de raconter l'aventure de Luc et Marie et de partager aujourd'hui ces images du passé dans les villages où ils ont séjourné, avec les descendants des personnes photographiées et filmées. Ces deux temporalités entrelacées mettent en dialogue deux générations d'anthropologues.

À l'anthropologie coloniale de son temps, dont Luc a souffert et qu'il a critiquée sans parvenir à en déjouer les pièges, fait pendant mon désir de partager ces archives sur le terrain et de construire les savoirs à parts égales. Une démarche qui n'est pas non plus dépourvue de chausse-trappes. Ces intentions me permettent de prendre la mesure de ce qu'est devenu le Sankuru, la société tetela et les Maîtres de la forêt, et d'interroger le devenir d'une mémoire audiovisuelle retrouvée.



Les archives sont au fondement du film.

De natures différentes, elles organisent un récit dynamique du passé, entre images fixes et images animées, rushes et films montés, images personnelles et images documentaires ou ethnographiques. Les *rushes* donnent par ailleurs accès à la manière de procéder de Luc, qui fait parfois rejouer ou demande à ce que plusieurs prises soient filmées.

Ma voix off organise le passé. Elle le contextualise, de manière minimaliste, et dialogue avec lui. Elle ne s'invite jamais dans le présent des séquences que je tourne au Sankuru ou à Kinshasa aujourd'hui, qui se suffisent à elles-mêmes en mettant en œuvre une anthropologie partagée de la mémoire audiovisuelle, donnant la parole aux habitants et aux descendants, ou à mes collègues congolais comme Basile Osokonda.

Les Tetela ne sont pas de simples figurants de l'aventure sensible et romanesque de Luc et Marie. À la faveur du dispositif de partage que je déploie, en projetant ces images du passé dans les villages où elles ont été réalisées ou en organisant une séance de projection à Kinshasa, les descendants se réapproprient ce matériau, le commentent et se racontent à leur manière.

Les archives permettent ainsi d'entrelacer le récit passé du voyage de Luc et Marie au Congo en 1953-1954 et le travail actuel qui me conduit sur leurs traces. Elles trouveront finalement une destination au musée national de la RDC où elles seront conservées et mises à disposition de celles et ceux qui souhaitent les revisiter et se les réapproprier à leur tour.

Les lettres rédigées par Luc et Marie en 1953-1954 sont un élément important de la narration. Dans un style vif et direct, Marie évoque la vie dans les villages, le travail de Luc et les tournages, tandis que les lettres envoyées par Luc à ses amis sont conçues comme un chantier littéraire, une autobiographie en miettes dans laquelle il procède à un véritable examen de conscience de ce qu'est son ethnographie en situation coloniale.

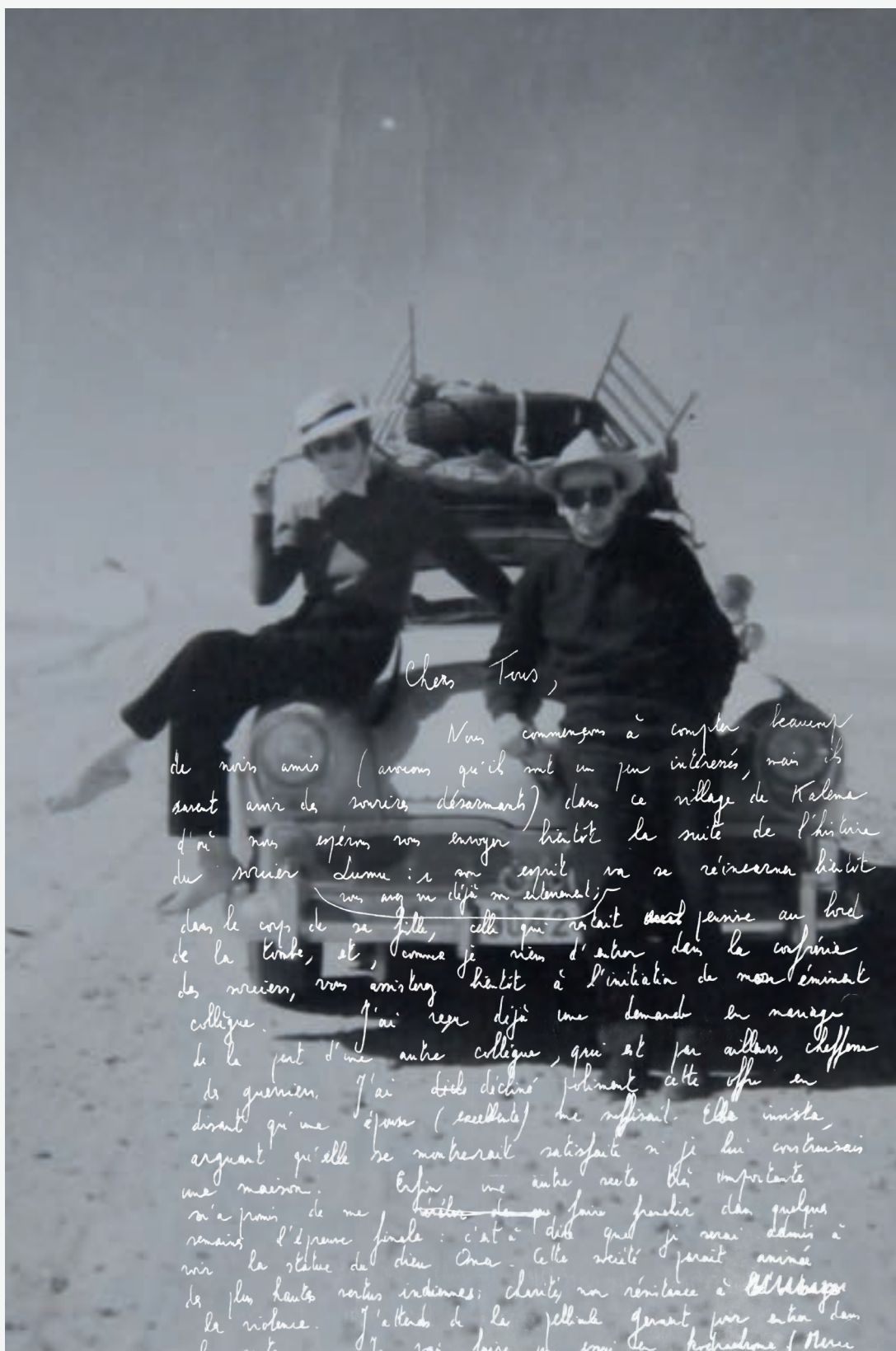
Des extraits de ces lettres sont lus par deux acteurs qui leur prêtent voix. Je les introduis parfois par ma voix-off, sur des images du passé. Mais à la différence de mon commentaire, les voix de ces lettres s'invitent également dans le présent, sur des images et des séquences qui montrent les endroits que Luc et Marie ont fréquentés ou qui décrivent des situations proches de celles qu'ils ont vécues et racontées dans leur correspondance.

Si le récit part de leurs archives, je mobiliserai également des rushes inédits que j'ai récemment retrouvés, filmés en 8 mm et en couleur à Tshumbe par un cinéaste amateur durant cette période. Il s'agit ainsi de raconter l'expérience singulière de Luc et Marie en 1953-1954 et d'inverser les perspectives, aujourd'hui, en retrouvant les lieux où ces regards ont été formés, où ces lettres ont été écrites, et en partageant ces matériaux à celles et ceux auxquels ils appartiennent également, bien qu'ils en ignorent pour la plupart l'existence : les Tetela.

Plusieurs personnages jouent le rôle d'entremetteurs entre passé et présent. À Bruxelles, au début et à la fin du film, Marie Storck, décédée pendant le développement du projet, est l'un d'eux. A Kinshasa et au Sankuru, Basile Osokonda, professeur d'anthropologie à l'Université de Kinshasa, lui-même Tetela, né en 1953, l'année de l'arrivée de Luc et Marie dans la région, m'accompagne dans certaines séquences. De même, Lokosu, l'actuel représentant des Maîtres de la forêt, Okitamyula Osembe, le petit-fils du grand chef Kokolomami, Damenge, la fille d'un devin-guérisseur dont Luc filmé les funérailles, ou encore Émile Koyamondja, l'actuel chef du village de Kalema, sont des protagonistes importants du film.

Les dernières scènes du film, tournées entre le musée national de la RDC et le musée de l'Afrique centrale de Tervuren, interrogent cette mémoire audiovisuelle, sa destination, les enjeux et revendications dont elle est l'objet.

nous sont parvenu



PERSONNAGES PRINCIPAUX

Luc de Heusch (1927-2012) est le personnage principal du documentaire. Le film revient sur une période fondatrice de sa vie où il se faisait appeler Zangrie et où il n'était pas encore le célèbre anthropologue qu'il est devenu par la suite, proche de Claude Lévi-Strauss et de l'ethnologue cinéaste Jean Rouch. Le film se focalise donc sur la jeunesse de Luc : Zangrie avant de Heusch, le savant poète surréaliste et cinéaste aspirant à l'ethnologie et se faisant de l'Afrique une conception largement fantasmée. La déception de son expérience du Congo et son exaspération de la situation coloniale l'ont durablement marqué et constituent, aujourd'hui encore, une leçon pour les plus jeunes générations.

Marie Storck (1934-2025) est un personnage secondaire discret. Fille aînée du cinéaste Henri Storck, dont Luc a été l'assistant, elle avait dix-huit ans quand elle est partie au Congo avec Luc. Les poèmes écrits durant leur voyage témoignent de sa qualité d'écriture et de sa grande maturité. Sur place, elle photographie et prodigue des soins aux Tetela, ce qui lui permet de devenir pour eux une interlocutrice privilégiée. Elle offre, à travers ses photos et sa correspondance, un regard croisé sur certaines scènes décrites par Zangrie, ainsi que sur Luc lui-même. Décédée en juillet 2025, elle a toujours été très impliquée dans la construction du film. Je l'ai filmée en plusieurs occasions à titre conservatoire. Sa mémoire était précise sans être infaillible, mais elle préférait souvent ne rien dire car, disait-elle, tout est dans les lettres et dans les rushes. Une actrice lui prête voix, tout comme un acteur prête voix aux lettres de Luc.

Basile Osokonda, originaire du Sankuru, professeur à l'université de Kinshasa, est mon collègue et mon ami. Il m'accompagne au Sankuru, où il n'est revenu que quelques rares fois depuis cinquante ans. Fin connaisseur du travail de Luc de Heusch, il met en perspective l'histoire de sa région. C'est à lui et aux siens que cette mémoire audiovisuelle est confiée.

Patrice Lumumba est une figure importante de l'histoire des Tetela et plus généralement de la République démocratique du Congo. Le retour de sa dent dans son village natal d'Onalua en 2022 a mis au jour la responsabilité de l'État belge dans son assassinat le 17 janvier 1961. Les Maîtres de la forêt, acteurs majeurs de la résistance à la colonisation, se sont investis dans ses funérailles. Lumumba était l'un des leurs, comme Luc : sa présence est traitée en filigrane.

LIEUX DE TOURNAGE

Tshumbe Sainte Marie est une mission catholique créée en 1913. C'est aujourd'hui une petite ville où vivent quarante mille habitants dans des maisons traditionnelles en terre cuite et en toit végétal. Luc et Marie en avaient fait leur quartier général et s'y rendaient pour retrouver un peu de « Belgique » auprès du missionnaire Joseph Hagendorens, grand bâtisseur de cette mission catholique, et du docteur Hemerijckx qui a créé une léproserie dans un village alentour. La brique rouge reste le marqueur de la présence coloniale des missionnaires dans cette ville.

Les villages de Kalema, Kokolomami et Mundjo, où Luc a filmé et où il a vécu avec Marie, sont les lieux où les images du passé s'incarnent et reprennent vie, tandis qu'Onalua, village natal de Lumumba où ses restes ont été rapatriés, est sur le point de se transformer en lieu mémoriel : Lumumbaville.

Entre savane et forêt primaire, les paysages du Sankuru sont traversés par des routes ensablées. Ces paysages expriment la puissance de cette région en même temps que son enclavement. Un sentiment mêlé de plénitude et d'abandon, un air de révolte.

Les institutions patrimoniales belges et congolaises sont les lieux où se met en place de manière diplomatique la discussion sur le devenir de ce patrimoine en partage que revendiquent les habitants du Sankuru. À la différence de la Cinémathèque royale de Belgique, qui met aisément à disposition une copie des rushes de Luc de Heusch, le rapport entre le musée national de la RDC et le musée de l'Afrique centrale de Tervuren est plus complexe et rouvre les plaies des héritages et des mémoires coloniales.

CARTE

CARTE COLONIALE DE 1953



CARTE



SANKURU

TSHUMBE SAINTE-MARIE

KALEMA

Damien Mottier

Damien Mottier est anthropologue visuel et documentariste. Après une thèse sur les figures prophétiques africaines contemporaines, il a conduit des recherches sur la matérialité et la sensorialité des faits religieux au Musée du Quai Branly à Paris et au Fonds National de la Recherche Scientifique à Bruxelles. Il a dirigé pendant plusieurs années le master de cinéma documentaire et anthropologie visuelle de l'université Paris-Nanterre et occupe désormais la chaire « anthropologie visuelle » de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. En 2009, il réalise le film ethnographique *Prophète(s)* sur le pentecôtisme africain en région parisienne. Le film a été primé au Festival international Jean Rouch 2009. Ses recherches actuelles portent sur les épistémologies visuelles en anthropologie et sur la double histoire du cinéma et de l'ethnologie. Il est le principal investigateur d'un projet de recherche consacré à la mémoire cinématographique controversée des mondes africains à l'époque coloniale, y compris la reconstruction de l'héritage archivistique du voyage de Luc de Heusch au Congo.



Schuch Productions

Schuch Productions est une société indépendante créée par Anne Schuchman. Depuis 2006, elle accompagne et produit des documentaires de création dans les champs de l'art, l'histoire et la culture.

PRODUCTION DE FILMS DOCUMENTAIRES

Catalogue

VARSOVIE EN MUSIQUES - "LE PALAIS SUR L'EAU" | 43'

de Christophe Maillet et Gérard Pangon, Arte France

Le Palais sur l'eau de Varsovie, résidence d'été du dernier roi de Pologne, est un écrin d'art et de raffinement au sein du vaste Parc Lazienki. Miraculeusement préservé des tourments de l'histoire polonaise et de la guerre, il fut dès sa construction au XVIII^e siècle, dédié aux arts et à la musique. En parcourant le Palais et son parc, guidés par les interprétations *in situ* de Chopin par Alain Planès et par les musiques portant l'empreinte des siècles, le film révèle un lieu de mémoire unique et ravive l'héritage culturel dont ce monument témoigne.

LE MONDE DANS UN TABLEAU – LES LAMPES DE MANET | 75' et 52'

de Nicolas Autheman, Arte France

Hiver 1880. Paris. Au crépuscule de sa vie, Edouard Manet entame la réalisation de son ultime chef-d'œuvre : Un Bar aux Folies Bergère. Au premier plan, une composition de boissons et de fruits aux couleurs vives face à une serveuse au regard absent. Mais pourquoi rien de ce qui se reflète dans le grand miroir ne semble "réaliste" ? Pour comprendre ce tableau, véritable jalon de l'art moderne, nous nous lançons dans une enquête sur la lumière qu'émettent les deux lampes présentes derrière le personnage principal. Du Japon aux mines de charbon du Nord de l'Europe en passant par les nuits parisiennes, Un Bar aux Folies Bergère de Manet raconte l'apparition bouleversante de la lumière électrique dans nos sociétés modernes.

QUAND TU ÉCOUTERAS CETTE CHANSON | 52', de Mona Achache, France Télévisions

En août 2021, l'écrivaine Lola Lafon passe une nuit seule dans l'Annexe du Musée Anne Frank, là où la jeune fille et sa famille se cachèrent de 1942 à 1944. De cette expérience est né un livre, Quand tu écouteras cette chanson, et aujourd'hui son adaptation documentaire. Le temps d'une nuit, au fil d'une lecture, l'autrice revisite son récit. Un voyage intérieur autour de la figure d'Anne Frank et de la force de l'écriture face à l'oubli.

LE MONDE DANS UN TABLEAU – LE DIAMANT D'INGRES | 75' et 52',

de Nicolas Autheman, Arte France

En 1807, Jean-Auguste-Dominique Ingres peint à Rome le portrait de la maîtresse de l'ambassadeur de France au Vatican, Madame Duvaucy. Portrait d'une troublante beauté, le portrait contient un détail qui nous ouvre les portes d'une histoire vertigineuse : la bague en diamant au premier plan. Des diamantaires d'Anvers aux pêcheurs de corail de Sardaigne en passant par les mines du Maharashtra en Inde, le diamant d'Ingres raconte la mise en place de la destruction des ressources à l'aube de l'industrialisation.

MANTOUE EN MUSIQUES | 43', de Christophe Maillet et Gérard Pangon, Arte France

À partir du début du 14^e siècle, le Palais Ducal de Mantoue est un lieu somptueux, attirant de nombreux artistes et musiciens durant toute la Renaissance. Au fil des siècles, les ducs se succèdent mais les traditions musicales perdurent. En parcourant en musique les salles de ce palais, nous racontons Mantoue à travers les époques et les courants artistiques, faisant revivre les atmosphères sonores qui y régnaient.

CONSUELO ET ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY - APPRIVOISER LES ÉTOILES 52',

de Dorothée Lachaud, France 5

Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry s'adressent entre 1930 et 1944 près de 160 lettres passionnées et houleuses. A travers cette correspondance, on suit le parcours de l'aviateur, témoin engagé de l'histoire, au fil des lettres écrites à son épouse, l'artiste Consuelo Suncin Sandoval, femme libre au tempérament volcanique. Éclairée par les promesses d'un amour réciproque, cette correspondance esquisse les rendez-vous de Saint-Exupéry avec la grande histoire, de ses grands reportages au Viêt Nam, à Moscou et en Espagne en 1936 jusqu'au second conflit mondial.

FORAINS, L'ART EN FÊTE | 52', de Nicolas Autheman et Marc Bellini, Arte France

Au fil des siècles, la fête foraine s'est révélée le théâtre joyeux d'innovations esthétiques et de savoir-faire. Pour la première fois, des forains ouvrent les portes d'un monde aux traditions artistiques insoupçonnées, entretenant des liens étroits avec la grande histoire de l'art.

L'USINE, LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND | de Marianne Lère-Laffitte, 2023, actuellement en salle

C'est la version moderne de David contre Goliath : l'histoire de trois représentants du personnel qui se sont battus contre un géant industriel pour la survie de leur usine. Avec à la clé, un projet plus écologique. Chapelle Darblay est la dernière usine à fabriquer du papier journal 100% recyclé en France. À l'arrêt depuis juin 2020, elle est menacée de fermer définitivement. Soutenus par le collectif Plus Jamais Ça, réunissant plusieurs organisations dont Greenpeace et le syndicat de la CGT, nos trois héros des temps modernes ont déjoué la mort annoncée de Chapelle Darblay. À chaque étape de cette lutte, Marianne Lère était présente, caméra au poing.

MÉMÉ | 52' de Philippe Torreton et Camille Juza, réalisé par Camille Juza, France Télévisions, en coproduction avec CPB Films, 2022

Adapté du livre de Philippe Torreton, *Mémé* est le portrait d'une grand-mère paysanne modeste, en blouse et aux gestes millénaires. Une mémé que des millions de petits Français ont connue pendant leurs vacances d'été. Une mémé à la fois unique et universelle, croquée à travers les yeux et les souvenirs du comédien, qui raconte en creux ce moment où la France s'est arrachée à son passé rural pour s'engouffrer dans la société de consommation, urbaine et pressée.

LE MONDE DANS UN TABLEAU – LE PEIGNE DE CARAVAGE | 75' et 52'
de Nicolas Autheman, Arte France, 2022

1598. Rome. Le Caravage représente un épisode de l'Evangile des plus troublants : la conversion de Marie-Madeleine à la foi chrétienne. Arrachée aux plaisirs de la vie terrestre, la voici saisie au moment où son monde intérieur se transforme. Sur la table, le symbole de son ancienne vie de vanité : un peigne en ivoire à la dent cassée. Mais comment de l'ivoire avait pu parvenir à Rome en 1598 ? Qui avait fabriqué un peigne d'une telle finesse ? Et que signifiait-il réellement pour l'époque ? De Rome à Détroit en passant par l'Angola, nous voici embarqués dans un épisode fondamental de l'histoire moderne : l'incursion des Européens en Afrique.

LE MONDE DANS UN TABLEAU – LE PIMENT DE VÉLASQUEZ | 75' et 52'
de Nicolas Autheman, Arte France, 2022

Séville, 1618. Diégo Vélasquez peint *Le Christ dans la Maison de Marthe et Marie*. Au premier plan du tableau, un petit piment rouge attire l'œil. De Séville à Mexico, de Madrid aux vallées de l'Oaxaca, ce documentaire retrace les aventures, les conquêtes, les expériences tragiques et les inventions artistiques qui ont permis à ce piment d'apparaître dans le tableau du grand peintre espagnol du 17^e siècle.

GRAINES D'ÉTOILES – LES ANNÉES DE MATURITÉ | 60' de Françoise Marie, Arte France, L'Opéra de Paris, 2022

Il y a 10 ans commençait à l'École de Danse de l'Opéra de Paris le tournage de la série *Graines d'Étoiles*. En 2021, nous retrouvons ces élèves devenus danseurs à l'Opéra ou dans d'autres compagnies, ils approchent aujourd'hui leur 25^e année et entrent dans une nouvelle époque, celle de la « maturité ».

CHERCHEURS D'ORGUES | 90' de Pascale Bouhénic et Bernard Foccroulle, réalisé par Pascale Bouhénic, Arte France, avec le soutien de Mécénat 100% et la Fondation Rémy Cointreau, 2022

Chercheurs d'Orgues nous entraîne à travers l'Europe à la découverte de ses orgues historiques. Une douzaine de prestigieux organistes fera vivre les plus beaux instruments d'Europe en interprétant le répertoire médiéval, baroque, romantique ou contemporain. De Bach à Olivier Messiaen, par-delà les frontières et les siècles, une plongée culturelle sans pareille dans un monde musical fascinant.

LE LOUVRE EN MUSIQUES | 43' de Christophe Maillet et Gérard Pangon, Arte France, en coproduction avec Harmonia Mundi et Le Louvre, 2022

Depuis plus de dix siècles, le Louvre a été un lieu d'inspiration et d'expression pour les plus grands compositeurs de l'histoire de la musique. Aujourd'hui, le Louvre en musiques fait le temps d'une visite inédite revivre l'émotion dans laquelle nous plongeant ces compositions dont les harmonies résonnent encore avec l'histoire du lieu.

BRUGES EN MUSIQUES | 43', de Christophe Maillet et Gérard Pangon, Arte France, coproduction Harmonia Mundi, 2022

Situé au cœur de la cité, l'Hôpital Saint-Jean est aujourd'hui, l'un des plus anciens hôpitaux de l'époque médiévale. S'y promener, parcourir ses couloirs, ses salles, ses greniers, découvrir sa chapelle, et même son étonnante pharmacie du 17^e siècle, flâner dans ses jardins, longer les canaux qui le bordent, c'est à la fois proposer un voyage visuel inédit et raconter tout un pan d'histoire de Bruges, du 13^e au 20^e siècle, guidé par les musiques qui y ont résonné.

LE VOYAGE D'ANTON | 75', de Mariana Loupan, en partenariat avec Mécénat 100%, avec le soutien de L'Île-de France, 2022

Rien ne présageait qu'Anton Hirschfeld, jeune homme porteur de handicap mental, deviendrait un jour un artiste reconnu. *Le Voyage d'Anton* retrace son parcours, filmé depuis sa naissance par sa mère. Un voyage rendu possible grâce à la détermination, l'amour de sa famille et aux rencontres fondamentales qui ont jalonné son chemin.

LE MEMORIAL DE LA SHOAH – UN LIEU, DES DESTINS | 60', de Laurence Thiriat et Jean-Marc Dreyfus, Histoire, en partenariat avec le Mémorial de la Shoah, 2021

Des grilles un peu austères, des noms de lieux qui font froid dans le dos dès que l'on franchi ses portes, une flamme qui n'en finit pas de se consumer, le Mémorial de la Shoah est bien plus qu'un lieu de mémoire ou de visite, il est aussi un lieu ancré dans le présent, qui sait se réinventer en fonction de l'évolution des événements et des enjeux de société. Une institution devenue centrale dans la vie politique et culturelle française, et pourtant encore trop peu connue.

UNE COLLECTION D'ART ET DE SANG | Le Catalogue Goering, 90', de Laurence Thiriat et Jean-Marc Dreyfus, réalisé par Laurence Thiriat, Arte GEIE, RTBF en coproduction avec Flair Production, 2020

Pendant plus de dix ans, Hermann Goering, le numéro deux du Reich, amasse une collection de plus de 5000 œuvres. Elles sont répertoriées dans un catalogue conservé dans les archives du Quai d'Orsay et très récemment identifié par notre auteur. Ce documentaire est un périple à travers les œuvres, les photos, les archives mais aussi les témoignages de familles. Il nous raconte l'histoire du nazisme prédateur et ses pillages systématiques au prix du sang...

LE MONDE DANS UN TABLEAU | le Chapeau de Vermeer, 75', de Nicolas Autheman, Arte France, 2020

Librement inspiré du célèbre ouvrage *Le Chapeau de Vermeer*, ce film invite à une enquête dans le temps, du Canada à la Chine, et à questionner pour la première fois l'origine réelle des objets dans la peinture. Quand un chapeau de feutre nous raconte la naissance de notre mondialisation ; un mélange des genres soutenu par une mise en image qui n'hésite pas à hybrider les sources.

CORRESPONDANCES : COCTEAU - PICASSO | 52', de Dorothée Lachaud, FR5, en coproduction avec l'INA et la BNF, 2020

Les correspondances sont des fragments de vies saisis dans la chair de la grande Histoire. La Correspondance entre Pablo Picasso et Jean Cocteau explore, elle, 48 ans d'une amitié artistique complexe et tourmentée. A travers leurs lettres, le film déploie l'histoire d'un talent et d'un génie, une histoire unique qui balaie le spectre artistique et politique d'une cinquantaine d'années du 20^e siècle. Cubisme, Ballets russes, Guernica, Occupation et épuration, Dora Maar ...

VIVE LE TRAVAIL, Partie 1 : Un éternel combat, Partie 2 : Et l'Humain dans tout ça ? | 2X52', de Marianne Lère, Arte France, Joparige Films, en coproduction avec Schuch Productions, 2020

Pendant plus d'un an, des travailleurs européens ont témoigné devant la caméra. Ils se sont confiés sur leurs parcours, leurs embûches et leurs métiers. A partir de leurs portraits, des experts internationaux, tirent les grandes lignes de réflexion liées au travail afin de mieux appréhender ce qui est en jeu aujourd'hui dans un monde du travail dégradé (Partie 1) et envisagent les évolutions possibles du travail de demain (Partie 2).

FOSSE | 50' , de Heinz Peter Schwerfel, Arte France, une création de l'Opéra Comique, 2020

Heinz Peter Schwerfel réalise en janvier 2020, dans le parking du Centre Georges Pompidou, la captation d'un événement unique : Fosse. L'Opéra Comique a invité Christian Boltanski, Jean Kalman et Franck Krawczyk, à concevoir un opéra. Dans celui-ci, le spectateur n'est pas installé dans un fauteuil, devant une scène : il entre dans un lieu où il y a une errance, et des événements qui surviennent. Placé à l'intérieur de l'œuvre, tous ses gestes font partie de l'œuvre. Il est dans l'œuvre, et non devant.

BETTY BOOP FOREVER | 52' , de Claire Duguet, Arte France, en coproduction avec Joparige Films, 2020

Betty Boop Forever raconte la destinée exceptionnelle d'un personnage d'animation, dont on fête les 90 ans. Un portrait d'une icône à la fois ultra-féminine et pionnière du féminisme. Il met en lumière l'héritage de ce personnage populaire et l'avant-gardisme de son créateur Max Fleischer, au sein d'une période clé qui offre plus que jamais un fascinant écho à notre présent : entre bond en avant et retour en arrière...

MOI, GEORG BASELITZ | 52' , de Heinz Peter Schwerfel, FR5, coproduction Centre Pompidou, 2020

Depuis plus de 30 ans, Heinz Peter Schwerfel observe, à la faveur d'interviews et de visites d'atelier, l'artiste Georg Baselitz. Ce film dresse le portrait d'un homme singulier et provocateur ; un peintre, sculpteur à la vie tumultueuse, devenu aujourd'hui l'un des plus célèbres artistes contemporains auquel Beaubourg consacrera une rétrospective majeure.

L'ÂME DU VIN | 102' , de Marie-Ange Gorbanevsky, en coproduction avec Joparige Films, Distribution Nour Films, sorti en salles à l'Automne 2019.

Fenêtre ouverte sur le vin et son âme, ce film d'impression, d'écoute et de regard, nous fait découvrir le travail des grands vignerons de la Bourgogne, qui réussissent à donner naissance à des vins exceptionnels, vivants, recherchés et adulés dans le monde entier.

LE KING'S COLLEGE EN MUSIQUES | 43' , de François Chayé et Gérard Pangon, Arte France, coproduction Harmonia Mundi, 2019

Érigée à partir de 1446, La Chapelle du King's College de Cambridge est l'un des monuments les plus emblématiques de cette ville. Ce film est une promenade des sens dans l'histoire de ce lieu fascinant avec pour guide les musiques qui y ont résonné et qui y résonnent encore. L'occasion aussi de s'élever au son des voix du Chœur prestigieux qui continue de s'y produire.

GRAINES D'ÉTOILES... 5 ANS APRÈS | 5x26' , de Françoise Marie, Arte France, avec le soutien de la Région Ile-de-France, 2018

Il y a cinq ans, nous découvrons les vies étonnantes et intenses des petits rats de l'école de danse de l'Opéra de Paris. Que sont-ils devenus ? Vont-ils réussir à affronter les obstacles qui les attendent ?

PRÉLUDE À DEBUSSY | 52' , de Marie Guilloux, Arte France, 2018

Prélude à Debussy dresse le portrait de cet artiste iconoclaste, rebelle, avant-gardiste, doté d'un talent tel que certains le qualifient de génie ou de « Dieubussy » comme le surnommait Erik Satie.

MAI 68, LA SCIENCE S'AFFICHE | 8x5' , de Guillaume Darras, Cédric Piktouff, Baudouin Koenig et Jackie Chavance, en partenariat avec l'Inserm et Universcience, 2018

Mai 68 met la société française en ébullition. À tous les coins de rue, les questions et remises en causes nourrissent les conversations, tapissent les murs. Baladons-nous au gré des affiches de l'époque, leurs slogans sont autant de points de départ pour évoquer les questions qui ont essaimé à travers le mouvement de mai 68.

L'ALHAMBRA EN MUSIQUES | 43', de Corentin Leconte et Gérard Pangon,
Arte France et Harmonia Mundi, 2017

Au fil des siècles, l'Alhambra a nourri l'imagination de nombreux compositeurs qui, en retour, lui ont dédié leurs plus belles œuvres. Le film est un voyage des sens qui laisse le spectateur s'imprégner de la magie visuelle et musicale de ce lieu unique en son genre.

GOOD VIBRATIONS | 69', de Lydia Erbibou, en coproduction avec Will Production, 2017

Le film *Good Vibrations* est une expérience humaine. L'occasion de faire se rencontrer deux mondes, celui des entendants et des malentendants, pour qu'un réel partage ait lieu. Comment ressentir et faire de la musique lorsqu'on est sourd ou malentendant ? Comment entend-on la musique lorsqu'on est sourd ou malentendant ?

PETITES PERLES | une collection proposée par Gérard Pangon, ARTE France et Harmonia Mundi, 10x1'30, actuellement en ligne sur ARTE Concert, 2017

D'un côté des musiques classiques que tout le monde connaît et de l'autre des étudiants en animation à l'univers bien affirmé. Résultat : une collection de courts-métrages.

D'RÔLES D'ADULTES | 5x26', de Françoise Marie

Des pré-ados de 10 à 13 ans nous racontent ce qu'ils perçoivent du monde adulte. Saisissants de vérité, de gravité et de drôlerie, ils improvisent à partir de situations dont ils ont été à la fois les proches témoins et de fins observateurs.

LA TURBULENCE RODIN | de Claire Duguet et Leslie Grunberg, 52', ARTE France, 2017

Auguste Rodin marque la seconde moitié bouillonnante du 19^e siècle autant qu'il annonce l'art du 20^e. Aujourd'hui il est toujours aussi présent dans l'histoire de l'art comme dans l'espace urbain.

BELLE EN TRAVAILLANT | de Leslie Bedos, 52', FR5, 2016

... Car au travail comme ailleurs, les dames, on les préfère bien coiffées et si possible, jolies. Un documentaire décalé, 100% archives qui revient sur 60 ans de luttes féministes.

LESLIE CARON, FRANÇAISE À HOLLYWOOD, AMÉRICAINE À PARIS |
de Larry Weinstein, 52', Arte France, coprod. Matter of Fact Media, 2016

Portrait de Leslie Caron, danseuse, peintre et inoubliable actrice dans *Gigi* et *Un Américain à Paris*.

LA VILLA MEDICIS, POUR L'AMOUR DES ARTS | de Laurence Thiriat, 52', Arte France, 2016

Voyage au cœur de la Villa Médicis, qui accueille dans ses murs l'Académie de France à Rome. Retour sur 350 ans de son histoire et celle de ses illustres pensionnaires.

LA LIBERTÉ GUIDANT LES PEINTRES | de Jean-Baptiste Péretié, 52', Arte France,
Musée d'Orsay, 2016

De Napoléon à la Première Guerre mondiale, des derniers feux de la peinture d'histoire à la naissance de l'art moderne, ce film propose une traversée du 19^e et du début du 20^e siècle en peinture.

PROJET CASTELLUCCI | un triptyque vidéo de Nicolas Klotz, Culturebox, 2015

Des travaux brefs, fulgurants, voyageant de Moïse à nos jours et au-delà. Expériences telluriques, d'une précision et d'une ampleur incomparables.

CES BAISERS-LÀ | de Daniel Schick, 52', FR5, 2015

De part le monde, le baiser est accepté, toléré ou... interdit. L'histoire du baiser dans l'art raconte des cultures, tabous, et l'évolution de notre société occidentale.

HAÏM | de Catherine Bernstein, 13', 2015

Haïm Lipski a 91 ans. Il a été violoniste au ghetto de Lodz puis à Auschwitz. Parfois, il ne se rappelle plus très bien de son histoire... *Haïm* signifie « la vie » en hébreu.

LA CITÉ ÉTRANGE DES KABAKOV | de Heinz Peter Schwerfel, 26', Arte France, 2014

Le film articule la vie et l'œuvre des Kabakov, proposant un voyage cinématographique qui mêle souvenirs personnels des Kabakov, images actuelles en Russie et images de la maquette de leur « Cité utopie ».

INHOTIM épisode pilote pour **ART ET AVENTURE** | de Heinz Peter Schwerfel, série documentaire, coprod. Artcore Films, Arte France, 2013

Un voyage à travers le monde, à la découverte des lieux d'exposition, méconnus du grand public et des médias.

COMLOTS A L'OPERA, épisode pilote pour **SAGAS OPÉRA** | de Gérard Pangon, François Lafon et Lydia Erbibou, série documentaire musicale, Arte France, 2013

Raconter comment l'opéra s'empare de thèmes universels, c'est dessiner à la fois une histoire des mœurs, de la musique, du théâtre, des divas et... de l'opéra.

GRAINES D'ÉTOILES | de Françoise Marie, 6x26', Arte France, NHK, TV5 Monde, 2012

Françoise Marie, réalisatrice familière du monde de l'enfance, propose un regard aigu tant sur cet univers que sur la mue de l'élève en artiste, le passage de l'enfance à l'adolescence et au monde adulte.

DANIEL BUREN AU GRAND PALAIS | de Heinz Peter Schwerfel, 26', Arte France, 2012

En 2012, après Anselm Kiefer, Richard Serra, Christian Boltanski et Anish Kapoor, c'est au Français Daniel Buren de dresser son camp sous la nef du Grand Palais, pour *MONUMENTA*, manifestation artistique unique au monde.

MONA OZOUF, FEMME DES LUMIÈRES | de Juliette Senik, 52', FR5 (coll. Empreintes), 2011

Philosophe de formation, historienne, essayiste, Mona Ozouf est une figure de la vie intellectuelle française, incontournable lorsqu'on s'intéresse à l'école, la Révolution française, et la condition féminine.

LE MONDE SELON KAPOOR | de Heinz Peter Schwerfel, 52', Arte France, 2011

Ceci n'est pas un portrait. Ni un documentaire classique, ni un reportage. Mais un film d'aventures.

LES VIES POSSIBLES DE CHRISTIAN BOLTANSKI | de Heinz Peter Schwerfel, 52', Arte France, 2010

Jamais de message, jamais de « l'art pour l'art ». En photo ou en vidéo, en performance éphémère ou en installation monumentale son art ne traite que d'un seul et même sujet : la rébellion contre la disparition, l'oubli, la mort.

ANNETTE MESSENGER PUDIQUE ET PUBLIQUE | de Heinz Peter Schwerfel, 52', FR5
(coll. Empreintes), 2010

C'est l'artiste française actuelle la plus connue et la plus populaire. Ses installations de peluches, d'objets tricotés, de photos de fragments de corps ou de grimaces d'enfants ravissent la critique et enchantent le public.

LES FOUILLEURS | de Juliette Senik, coproduction Films d'Ici avec le soutien de l'Inrap, diffusion Public Sénat, 2010

Tu sondes, j'arpente, il prospecte, nous décapons, vous creusez, elles recollent, ils écrivent... Ensemble et chacun de leur côté, les archéologues du centre archéologique de Nîmes déterrent des puzzles mouvants.

Image Création.com

Fondée en 1987 comme filiale du Studio l'Equipe à Bruxelles, prestataire de services de renommée, la société a d'abord porté le nom d'Image Création avant de devenir Image Création.com au moment de son rachat en 2000 par sa directrice Martine Barbé. La principale activité de la société a été dès le départ la production de films documentaires. Sa ligne éditoriale s'est imposée petit à petit : des films de création engagés, souvent à la renommée internationale, primés dans les festivals et diffusés sur de nombreuses chaînes de télévision. Plus de 80 films en catalogue, une collaboration de réalisateurs comme Roger Beeckmans, Claude François, Pierre Stine, Eyal Sivan, Thierry Michel, Jean-Christophe Yu, Matthieu Frances et David Deroy. Notons les films « Un spécialiste », Sale temps sur la planète », « Nos coeurs sont vos tombes », « Une école en terre d'accueil », « Oser la Grève sous l'occupation » qui ont connu une très large diffusion. 30 ans après sa création, la société poursuit son activité avec toujours autant de passion et de savoir-faire !

PRODUCTION DE FILMS DOCUMENTAIRES

LES DERNIER FILMS (2013-2022)

LE DÉSORDRE ALPHABÉTIQUE | 52', de Claude François, 2013

Une coproduction RTBF, Graphoui, avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la FWB, de la Loterie nationale, du Fonds Jacqueline Delcourt



MONSIEUR ETRIMO | 52', Auteurs, Réalisateurs : David Deroy & Matthieu Frances, 2013

Une coproduction RTBF, Playtime, WIP, avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la FWB et de la Loterie nationale

UNE SI LONGUE HISTOIRE | 63', Réalisateur : Roger Beeckmans, 2014

Une coproduction Gsara Asbl, Cinémathèque de la Communauté française, avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la FWB, de la Loterie nationale

SUR LA PISTE DE YU BIN | 105', Réalisateur : Jean-Christophe Yu, 2015

Une coproduction RTBF, WIP, les films de Fantine, avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la FWB, de la Loterie nationale, la ville et la province de Liège, Confucius, Brouillon d'un rêve de la Scam, CAV Liège

MANNEKEN SWING | 60', Auteur : David Deroy, Réalisateur : Julien Bechara, 2015

Une coproduction RTBF, WIP, Proximus, avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la FWB et de la Loterie nationale

OSEZ LA GRÈVE | 52', Réalisateurs : Dominique Freyfus & Marie-Jo Pareja, 2016

Une coproduction Real productions, WEO/Télés Nord Pas de Calais, RTBF, Pictanovo avec la participation de TV5 monde et de la VRT, avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la FWB, de la Région Nord pas de Calais-Picardie, la Loterie Nationale, la Procirep, la Société des auteurs et l'Angoa, avec la participation du Ministère de la Défense, Secrétariat général pour l'administration, Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives, et du Centre du Cinéma et de l'Image animée

LE PAVILLON DES DOUZE | 50', Auteur, Réalisateur : Claude François, 2016

Une coproduction RTBF, les Films de la Passerelle, avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la FWB, avec le soutien de la Loterie nationale, avec le soutien de Tax Shelter prod et de la COCOF Bruxelles- Capitale Commission Communautaire

CINEKINO | 10 X 26', Auteurs : Jean Ollé-Laprune & Rainer Rother, Réalisateurs : Laurent Heynemann, Matthias Luthardt, 2017

Une coproduction Idéale audience, Zero One film, ARTE GEIE, RAI CULTURA, RTBF, SRG SSR, Ceska Televize, avec le soutien du CNC et de Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter Empowered by Belfius

MARQUIS DE WAVRIN | 87', Auteur : Grace Winter, Réalisateurs : Grace Winter & Luc Plantie, 2017

Le film *Good Vibrations* est une expérience humaine. L'occasion de faire se rencontrer deux mondes, celui des entendants et des malentendants, pour qu'un réel partage ait lieu. Comment ressentir et faire de la musique lorsqu'on est sourd ou malentendant ? Comment entend-on la musique lorsqu'on est sourd ou malentendant ?

LE REBELLE DE LA SCIENCE | 60', Réalisateur : David Deroy, 2018

Une coproduction RTBF, WIP, avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la FW

MENACE EN MER DU NORD | 63', Réalisateur : Jacques Loeuille, 2018

Une coproduction Réal Productions, RTBF, de Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter empowered by Belfius Pictanovo, Météore films, France Télévisions

BRUXELLES, BRUSSELS, UNE TRAVERSÉE URBAINE | 76', Réalisateur : Luc Jabon, 2019

Une coproduction RTBF, Proximus, avec le soutien de la COCOF Bruxelles-Capitale Commission Communautaire Française, de Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter empowered by Belfius et l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la FWB, avec la participation de Screen Brussels et de la Région Bruxelles-Capitale

L'ÉCOLE DU CHANGEMENT | 94', Auteurs : Anne Schiffmann et Chergui Kharroubi, 2019

Une coproduction RTBF, avec l'aide du Centre du cinéma et de l'Audiovisuel de la FWB et le soutien de Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter empowered by Belfius

**ZÉNON, L'INSOUMIS | 67', Entre Marguerite Yourcenar & André Delvaux,
Réalisateur : Françoise Levie, 2019**

Une coproduction Memento productions, RTBF, avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la FWB, de la Loterie nationale, avec le soutien de Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter empowered by Belfius, avec la participation de Wallimage

NAÎTRE D'UNE AUTRE | 65', Réalisateur : Cathie Dambe, 2020

Une coproduction Abacaris films, RTBF, Arte Geie, avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la FWB, du Centre national de cinéma et de l'image animée Procirep-Angoa, avec le soutien de Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter empowered by Belfius

MIRANO 80, L'ESPACE D'UN RÊVE | 77', Réalisateur : Thomas Percuro Decaro & Luc Jabon, 2021

Une coproduction RTBF, Proximus, avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la FWB, avec le soutien de Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter empowered by Belfius, avec la participation de la Région Bruxelles-Capitale et de Screen Brussels Film Commission

LES SILENCIEUSES | 60', Réalisateur : Claude François, 2021

Avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la FWB, avec le soutien de Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter empowered by Belfius et de la Loterie Nationale

MÉMOIRE DE NOS MÈRES | 61', Auteur : Marianne Sluszný, Réalisateur : Tristan Bourlard, 2022

Une coproduction RTBF, avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la FWB, avec le soutien de Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter empowered by Belfius et de la Loterie Nationale, avec la participation de Wallimage

HORTA BRUGMANN, L'HISTOIRE D'UN HÔPITAL | 74', Réalisateur : Tristan Bourlard, 2023

Une coproduction Zest Studio et RTBF, avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la FWB, avec l'aide du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge de Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter empowered by Belfius, de la Loterie nationale, avec la participation du CPAS de la Ville de Bruxelles, en collaboration étroite avec le CHU Brugman

LE PACHA MA MÈRE ET MOI | 83', Réalisateur: Nevine Gerit, 2023

Une production de Associate Directors, une coproduction Image Creation, VRT Canvas, avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la FWB, Le VAF, le CCA et Creative Europe Media

LE RÊVE DE FANNY | 116', Réalisateur : Jean-Christophe YU, 2023

Une coproduction RTBF, avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la FWB, avec le soutien du WIP, de Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter empowered by Belfius, de la Loterie Nationale, de Triodos

APRÈS LE DÉLUGE | 70', Réalisateur : Fabiano d'Amato, 2023

Une coproduction Dreampixies, SSR, RTBF, avec le soutien de Casa Kafka Pictures Movie Tax Shelter empowered by Belfius

SABENA FOREVER | 98', Réalisateur : Marianne Klaric, 2023

En coproduction avec la RTBF, Proximus, avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge -BelArts et la Loterie Nationale

POURQUOI ENCORE PENSER ? | Réalisateur : Luc Jabon, 2024

Avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la FWB, avec le soutien de la Loterie Nationale, de la banque Triodos, de la RTBF et du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge - BelArts

ELLES VOTENT COMME PAPA | Réalisateur : Marianne Klaric, 2024

Une coproduction RTBF, avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, avec le soutien de Bel Arts Fund réalisé avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge, la banque Triodos et la Loterie Nationale

COMPOSTEZ-MOI | 60', Réalisateur : Gazelle Gaignaire, 2024

Une coproduction RTBF, avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, avec le soutien de Bel Arts Fund réalisé avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge, la banque Triodos et la Loterie Nationale

PICHA, ENVERS ET CONTRE TOUT | 60', Réalisateur : Luc Jabon, 2019

Une production Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles, avec le soutien de la Sonuma et de la Cinematek, du Producteur associé Image Création et du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge Bel Arts

FILMS EN PRODUCTION OU EN DÉVELOPPEMENT EN 2025

LES DÉBROUILLARDES de Marianne Klaric

MUSÉES XL de Gaetan Saint-Remy

A NUESTROS PADRES de José Luis Penafuerte d'après l'oeuvre de Caroline Lamarche

DERIB, LE VAL DES RÊVES de Sébastien Devient

LA REMONTADA de Tatiana de Perlinghi & Anne Schiffmann

EST-IL ENCORE TEMPS DE RALENTIR QUAND TOUT S'ACCÉLÈRE de Luc Jabon

COLETTE BRAECKMAN JOURNALISTE À TOUT PRIX de Françoise Levi



SCHUCH PRODUCTIONS

ANNE SCHUCHMAN-KUNE

aschuchman@schuchprod.com

+33 (0)1 44 54 96 54

+33 (0)6 67 65 19 64

IMAGE CRÉATION

MARTINE BARBÉ

imagecreation.martine@gmail.com

+39 (0) 475 266 906

